

DG/2001/20
Original anglais

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Allocution prononcée
par
M. Koïchiro Matsuura

Directeur général
de
l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
(UNESCO)

lors du dîner de travail sur le dialogue entre les civilisations
tenu dans le cadre du Forum ministériel du PNUE sur l'environnement mondial

"La composante environnementale du dialogue entre les civilisations"

Nairobi, 8 février 2001

Excellence, Monsieur le Vice-Président de l'Iran,
Docteur Töpfer, mon cher collègue et directeur exécutif du PNUE,
M. Soyinka,
Messieurs les Ministres,
Mesdames et Messieurs,

L'année 2001 a été proclamée "Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations" par une résolution de 1998 parrainée, entre autres, par la République islamique d'Iran. Dans cette résolution, les organisations du système des Nations Unies sont invitées à planifier et exécuter des programmes appropriés pour promouvoir le dialogue entre les civilisations. Bien que l'UNESCO ne soit pas l'organisation chargée au premier chef de superviser cet événement, j'ai fait du dialogue entre les civilisations une partie intégrante du programme de l'UNESCO pour 2002-2003. Je sais donc gré à mon cher ami et collègue le Directeur exécutif du Programme des Nations Unies pour l'environnement de m'avoir aimablement invité à assister au 21e Forum ministériel sur l'environnement mondial et je l'en remercie. Je suis également encouragé par votre décision d'organiser des manifestations spéciales telles que ce dîner de travail pour célébrer l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations.

Je voudrais décrire en quelques mots ce que, fondamentalement, cette notion représente pour l'UNESCO, qui place le dialogue entre les civilisations au coeur même de son Acte constitutif.

L'idée n'est, en réalité, pas nouvelle. Comme il est dit dans la résolution 53/22, "*malgré l'intolérance, les conflits et les guerres, l'histoire de l'humanité a été marquée par une interaction positive et mutuellement avantageuse entre les civilisations*". Il est rappelé également dans cette résolution que le dialogue est considéré comme un moyen de favoriser la compréhension, d'écarter les menaces à la paix et de renforcer l'interaction et les échanges entre les civilisations. Ces propos se retrouvent dans l'Acte constitutif de l'UNESCO, qui proclame que c'est par "la collaboration entre nations" et en favorisant "la connaissance et la compréhension mutuelle des nations" que l'on peut édifier la paix dans l'esprit des hommes... Comme vous pouvez le voir, l'UNESCO a, dès les origines, entrepris de favoriser le dialogue entre les civilisations.

Ce dialogue, dans le monde d'aujourd'hui, est en réalité de plus en plus utile et nécessaire. Il suppose la reconnaissance de la diversité et le respect de la contribution essentielle et de l'égalité de dignité de toutes les cultures et de tous les êtres humains. Nous devons tous apprendre à reconnaître que chaque culture est redevable à toutes les autres. Je suis persuadé que la mondialisation elle-même ne pourra que prospérer s'il y a dialogue, interaction et échange. Le dialogue à tous les niveaux est particulièrement vital dans une époque de mondialisation. Il est désormais manifeste que nous vivons dans une situation d'interdépendance croissante. Notre avenir est intimement lié à la préservation de tous ces systèmes naturels planétaires qui sont nécessaires à la vie, voire à la survie, de toutes les espèces.

Je voudrais vous faire part de quelques réflexions sur les aspects du dialogue entre les civilisations qui ont trait à l'environnement. Pour l'UNESCO, l'homme est indissociable de son environnement. Ce n'est pas un hasard si la culture et les sciences de l'environnement cohabitent au sein de l'Organisation. La profonde conviction que la culture et l'environnement sont intimement liés et que leur interaction est socialement bénéfique s'exprime dans la structure même de l'UNESCO.

A travers les âges, les civilisations ont toujours opté pour l'un ou l'autre de deux rapports bien différents à la nature, à savoir qu'ils ont voulu soit dominer leur environnement naturel, soit dialoguer avec lui. La spécificité religieuse et culturelle de chaque civilisation a été façonnée par le rapport à la nature. La découverte d'autres environnements et d'autres interprétations de la nature, par le nomadisme, le commerce, voire la guerre, a incité les civilisations à réexaminer et transformer leur propre environnement et leur perception du monde.

L'observation de l'évolution du monde naturel à travers les âges nous a appris que la survie et le développement d'une espèce dépendent de la survie et du développement des autres. Réalisant l'importance de l'unité et de la diversité, les civilisations en sont venues à reconnaître que l'interaction entre les différents groupes est non seulement nécessaire mais aussi mutuellement enrichissante.

Comprendre tout l'intérêt de la pluralité permet d'aborder l'environnement dans une optique interculturelle qui tient compte des différentes conceptions de la création que les sociétés ont construites au fil du temps.

Je souscris sans réserve à vos propos, Docteur Töpfer, lorsque vous dites qu'*"il n'est plus possible d'ignorer la composante environnementale de la notion de paix et de sécurité"*. C'est pour cette raison que j'ai accordé une telle importance au dialogue entre les civilisations non seulement pour l'an 2001 mais également dans la Stratégie à moyen terme que nous sommes en train d'élaborer.

Voici donc certains des objectifs prioritaires que j'ai fixés pour l'UNESCO : améliorer la sécurité humaine par une meilleure gestion de l'environnement et du changement social ; protéger la diversité culturelle et encourager le pluralisme et le dialogue entre les cultures et les civilisations ; préserver le patrimoine oral et immatériel et les cultures vivantes, les traditions et la diversité linguistique ; favoriser l'adoption de principes et de normes éthiques qui orienteraient le développement scientifique et technique et les transformations sociales.

Le PNUE indique dans son dernier rapport de la série L'avenir de l'environnement mondial que "les valeurs culturelles et spirituelles de la biodiversité ont apporté la preuve que le développement durable et la richesse des cultures sont interdépendants". La Route du fer, la Route d'Al-Andalus et la Route de l'esclave sont des programmes de l'UNESCO qui en apportent aussi très clairement la preuve. Aucun individu ni aucune culture ne saurait se développer seul, sans interaction avec d'autres individus et cultures. Il nous faut apprendre à reconnaître ce que chaque culture doit à toutes les autres. Nous devrions reconnaître que le tourisme culturel pourrait aussi constituer l'un des vecteurs les plus féconds et ambitieux du dialogue entre les cultures et les civilisations. Rencontrer autrui aide également à mieux apprécier sa propre culture et son propre patrimoine, et à comprendre son propre environnement naturel.

Le tourisme culturel est, en soi, une forme d'éducation informelle. L'éducation, aussi bien informelle que scolaire, est essentielle aux relations internationales pacifiques et au développement durable. Pour résoudre les difficultés et problèmes actuels - pauvreté, analphabétisme, faim, dégradation de l'environnement et érosion de la diversité culturelle - il faut des citoyens actifs et avertis et des décideurs politiques et économiques informés, capables de faire les bons choix lorsqu'il faut prendre des décisions économiques, sociales et environnementales complexes et interdépendantes. L'éducation pour le développement durable devient l'outil essentiel à cette fin. Je suis résolu à développer encore plus l'action éducative de l'UNESCO dans les domaines interdépendants de l'éducation pour la paix et de l'éducation pour le développement durable.

La Convention du patrimoine mondial apporte une contribution exceptionnelle à la protection de la diversité culturelle et naturelle de la planète. La nécessité de renforcer cette action est encore plus impérieuse dans un contexte de mondialisation et de changement environnemental à l'échelle planétaire. L'UNESCO a donc opté pour une démarche multidisciplinaire en matière de conservation du patrimoine tant culturel que naturel à valeur universelle exceptionnelle.

La Conférence mondiale sur la science, que l'UNESCO a organisée à Budapest en 1999, a aussi insisté sur la nécessité de préserver, de protéger, d'étudier et de promouvoir le patrimoine culturel que constituent les systèmes de connaissance locaux traditionnels non écrits. Ces systèmes ancestraux sont peut-être empiriques et transmis de bouche à oreille mais ils n'en constituent pas moins tout à la fois des expressions dynamiques d'une perception et d'une compréhension du monde et des contributions précieuses à la science et à la technique. Les participants à cette conférence ont formulé une série de recommandations à cet égard que je compte appliquer dans le cadre de nos divers programmes scientifiques.

La **Commission océanographique intergouvernementale** de l'UNESCO, pour sa part, gère actuellement le Système mondial d'observation de l'océan (GOOS). Associant de nombreux partenaires partout dans le monde, le GOOS comprend à la fois un sous-système de la haute mer destiné à améliorer les prévisions météorologiques et climatiques ainsi qu'un sous-système côtier qui fournit l'information nécessaire à la gestion et à la restauration des écosystèmes et des ressources biologiques des zones côtières.

Dans le cadre de son programme "L'homme et la biosphère", l'UNESCO continuera de promouvoir la création de réserves de biosphère transfrontières, qui sont un moyen de renforcer la paix et de développer la gestion conjointe des écosystèmes.

L'UNESCO coordonne également le Programme des Nations Unies pour l'évaluation des ressources en eau à l'échelle mondiale. Et elle compte intensifier le dialogue scientifique entre pays partageant les mêmes ressources en eau. Ce dialogue, là encore, est dans une très large mesure fonction de la compréhension mutuelle entre différentes cultures.

Je voudrais, pour conclure, insister sur le fait que le dialogue entre les civilisations suppose un vrai sens des responsabilités en matière de coopération entre nous, organismes du système des Nations Unies. J'espère que nous débattrons plus en détail de ces questions capitales au cours des quelques jours à venir et que nous étudierons les modalités d'une collaboration entre le PNUE et l'UNESCO qui soit encore plus fructueuse à l'avenir.

Je vous remercie.